ESSAI
SUR LA TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE TOULON,

PRÉSENTÉ A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

LE 27 FLORÉAL AN X,

PAR A. PELLICOT, Chirurgien de première Classe près l'Artillerie de la Marine, de la Société d'Émulation pour les Sciences etc. de Toulon, Membre associé de la Société médicale de Montpellier.



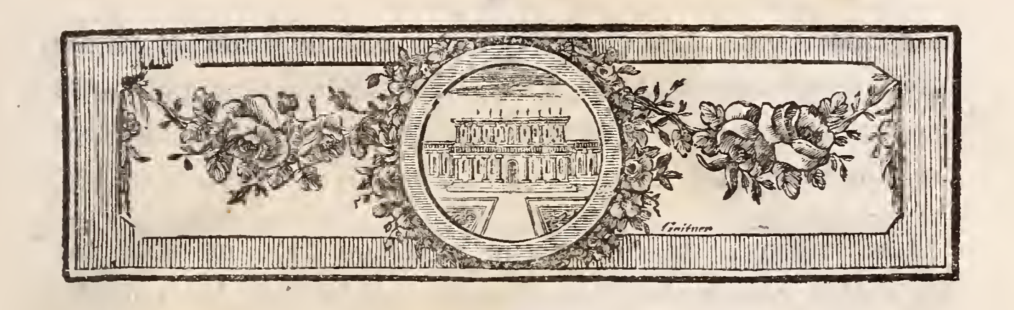
A MONTPELLIER,

DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL, PÈRE ET FILS, RUE AIGUILLERIE.

AN X R. F.

J'offre cet Opuscule à J. S. PELLICOT, Medecin à Aix, mon Oncle, comme un bien faible Gage de mon Estime & de ma Reconnaissance.

A. P.



ESSAI

SUR LA TOPOGRAPHIE MÉDICALE DE TOULON.

> *Cùm quis ad urbem sibi ignotam pervenerit, hunc ejus situm considerare oportet, quomodò et ad ventos et ad solis ortum jaceat, etc.* HIP... de aëre et locis

L'UTILITÉ des topographies médicales est trop universellement reconnue par les médecins observateurs, pour que je croie devoir rappeler les raisonnemens qui servent à étayer une vérité aussi bien prouvée.

En effet, s'il est vrai que la constitution physique de l'homme puisse être influencée par les vicissitudes et les altérations du fluide dans lequel et par lequel il vit, comment

la connaissance des causes qui peuvent modifier et même produire ces changemens, serait-elle indifférente et purement oiseuse, pour celui qui par état est consacré à l'exercice de la médecine.

Les saisons, dit un auteur moderne (1), ne sont pas les seules causes des constitutions médicales; les climats, la position des lieux, les mœurs et habitudes des peuples, la direction des vents, etc., concourent aussi puissamment à les produire et à les modifier. Nul doute que la différence de climat n'amène des variations notables sur les tempéramens: tel médicament qui stimule puissamment en Italie, ne saurait émouvoir le phlegmatique hollandais.

Quant à la situation spéciale du pays, c'est d'elle que dépendent principalement les différens degrés de température et de salubrité. A coup sûr l'habitant des Alpes et de l'Apennin, ne sera pas sujet aux mêmes maladies que l'habitant des plaines marécageuses du Mantouan et des Marais-Pontins. Cette influence de la situation est marquée jusques sur les végétaux, qui élevés et montés sur une haute tige dans la plaine, perdent de ce caractère à mesure qu'ils sont situés plus haut, et finissent par devenir généralement acaules sur les hautes montagnes.

En un mot, c'est de la position du pays, de sa plus ou moins grande élévation, de la direction des montagnes qui

---

(1) *Broussonet*, seméïotique.

l'avoisinent, ou à côté desquelles il est adossé, des courans d'air qui le balayent, des exhalaisons qu'il reçoit par l'intermède des vents, et qui s'y trouvent quelquefois comme encaissées, que dépendent presque en totalité sa température et son plus ou moins grand degré de salubrité. Si, à ces premières causes, on ajoute celles des eaux potables, celles qui dépendent des habitudes, du physique et des mœurs des habitans, (mœurs qui ont une connexion réelle avec la situation, le climat et les productions du pays), on aura, je pense, le complément des causes générales éloignées des maladies dont ils sont le plus ordinairement affectés.

Toulon ville maritime, et l'un des ports les plus importans de la marine française, est situé entre le 23.[e] degré de longitude et le 43.[e] de latitude. Toulon (en latin *Telo-martius*) porte le nom de son fondateur, selon la plupart des critiques modernes (1); plusieurs en attribuent l'origine à *Telo*, ce fameux pilote dont *Lucain* fait mention dans sa Pharsale, et qui périt au siége de Marseille; quelques-uns pensent que Toulon doit son nom à *Tolumnus*, capitaine goth, qui en réédifia la majeure partie sous Théodoric, roi d'Italie, etc., etc.

Situation de la Ville.

Cette ville bâtie sur un terrain sec, et dont la pente est plus que suffisante pour l'écoulement des eaux abondantes

---

(1) *Papon*, histoire de Provence.

qui l'arrosent, se trouve abritée au nord par une chaîne de montagnes dont elle n'est distante que d'un quart de lieue ; son horison est libre du côté du couchant et du levant; au sud de la ville, on voit le port et la rade bornée et abritée à son tour; au sud-est, par le cap Cépé et par le cap Cicier, au sud-ouest. Il n'y a que le point le plus méridional de la rade et de la ville, qui soit à découvert et séparé seulement par un banc de sable de la grande mer; l'ouverture de la rade est à l'est; la montagne de Carquëirane et la presqu'île de Gien, situées dans la même direction et à une lieue à peu près de distance, contribuent sans doute à la rendre une des plus sûres et des plus belles de la méditerranée.

Cette ville la plus considérable du département du Var, dont elle fut d'abord le chef-lieu, est en général bien bâtie; les rues en sont bien percées et assez spacieuses, du moins dans le quartier neuf. Le quartier vieux placé à l'est de ce dernier, renferme beaucoup de rues fort étroites, quoique les maisons en soient très-élevées. Ces premières causes d'insalubrité sont encore aggravées par l'irrégularité du pavé où séjournent une partie des immondices de toute espèce, qu'on jette constamment dans les rues (1); aussi est-ce dans ce quartier que les diverses

---

(1) Dans cette ville, comme dans toute la ci-devant Provence, les habitans ne sont pas dans l'usage d'avoir des latrines.

maladies qui dépendent plus ou moins directement d'un air humide et infect, sont constamment plus fréquentes.

L'arsenal, renfermé dans l'enceinte de la ville (au sud-ouest) ne laisse rien à desirer et répond en tout à l'importance du port, tant par la grandeur de son enceinte, que par l'ingénieuse et commode distribution de ses immenses ateliers, de son bassin, capable de contenir les plus gros vaisseaux, et des nombreux canaux qui le traversent pour faciliter en tout sens la construction et l'armement des navires. Il a été néanmoins dégradé par les armées coalisées qui en incendièrent le magasin général, après l'avoir pillé. La corderie est un monument digne de la célébrité de l'illustre *Vauban.*

Dehors et Terroir de Toulon.

Les environs de la ville, sans présenter rien de bien piquant pour la curiosité, ne sont pas néanmoins dépourvus d'agrémens. La montagne de Caubrun offre dans le lointain (au sud-est) une multitude de paysages dont la variété du site, des productions, jointe à la fécondité du sol, semblent se disputer tour à tour l'attention du spectateur.

On voit à l'est de cette montagne et dans la même direction, une colline adjacente, bien digne de fixer l'attention du voyageur géologue. Cette colline est dominée par une crête de rochers, de figure irrégulière et qui paraissent pourtant du côté du Sud, taillés à pic. Ces rochers, de nature quartzeuse, sont un véritable amas de galets plus ou moins

gros, noyés pour ainsi dire dans un grés différemment coloré qui leur sert de gluten (1).

On tronve de ces espèces de poudingues jusqu'à la hauteur de 90 à 120 toises. Sans vouloir sonder l'abyme des hypothèses plus ou moins probables auxquelles la nature de ces rochers peut donner lieu, j'observerai que les galets quartzeux, comme plus pesans, sont répandus en plus grande quantité dans les rochers qu'on voit au bas de la colline, dans le vallon qui la coupe presque à angle droit. Ces derniers poudingues paraissent avoir été d'abord de simples débris quartzeux très-rapprochés, qui ont été unis ensuite par la pétrification du limon qui en occupait les interstices.

La colline de la Malgue, à l'ouest de Caubrun et plus près de la ville, est renommée par les excellens vins rouges qu'on y recueille, et plus encore par la forteresse du même nom, construite sur le plateau de cette colline.

Le terrain en est schisteux et parsemé d'une infinité de petites pierres lamelleuses dont la couleur varie du brun foncé au gris clair et argenté. Beaucoup de pierres schisteuses de cette dernière couleur, présentent des impressions végétales. Leur cassure feuilletée et argileuse, jointe au défaut d'effervescence avec les acides, et d'étincelles sous

(1) Ces rochers étincelans sous le choc du briquet ne font point effervescence avec les acides, et leur cassure est généralement et évidemment vitreuse.

le choc du briquet, etc. ne laissent aucun doute sur leur nature. Des veines de quartz coupent en manière de filons plusieurs roches schisteuses mises à nud par les travaux des fortifications. On trouve à l'est de la forteresse et dans un angle rentrant, formé par la même colline, un filon de schiste noirâtre où le fer existe si évidemment, qu'il paraît oxidé, et qu'on l'y voit sous l'apparence du carbonate de fer (rouille de fer) en plusieurs endroits. A quelques pas de là on avait essayé, il y a peu d'années, de creuser une carrière de charbon de pierre; mais le peu d'élévation du site ne permit pas de creuser profondément, l'eau s'opposant à son exploitation.

A la distance d'une lieue et demie de la ville et vers l'ouest, on voit des vestiges de volcans, éteints depuis un tems immémorial. Le petit village d'Evenos, situé sur le sommet d'une montagne, est entièrement construit avec des laves et sur des rochers volcanisés. On voit à côté de ce hameau une autre colline dont le sommet est en forme de cône tronqué. La terre, les laves et autres produits volcaniques sont placés de telle manière sur le talus de cette élévation, que l'observateur le moins attentif ne peut s'empêcher de présumer qu'ils ont été vomis du centre du cône où gisait l'ouverture du cratère, d'où irradiés vers la circonférence, ils ont plus ou moins roulé sur le talus de la colline, selon leur figure, leur masse et les obstacles qu'ils rencontraient.

Les eaux abondantes qui sourdent au sud-est et à différentes élévations de cette montagne, ne conservent aucun degré particulier de chaleur, sont très-limpides, très-potables et n'offrent aucun phénomène qui puisse faire soupçonner l'existence d'uu calorique latent. Mais l'extinction de ces volcans date, ainsi que nous l'avons déjà dit, d'un tems immémorial, et on n'a pas de peine à s'en convaincre si, adoptant la belle théorie que le citoyen *Patrin* a présenté dernièrement à l'Institut national, on fait attention aux causes lentes qui ont produit cet atterrissement.

La mer est aujourd'hui à près de deux lieues de ces montagnes, et elle en est séparée par une plaine dont la terre compacte ne saurait permettre l'accès de l'eau ni des substances que l'eau de la mer tient en dissolution. Je dois observer que d'après l'aspect des lieux, le torrent d'Ollioules qui peut seul par ses eaux pluviales chargées de limon, de galets, etc. avoir causé l'éloignement de la mer, ne peut avoir produit cet effet que dans un laps de tems immense. (1)

---

(1) Je ne crois pas trop hasarder en disant que ce torrent est la seule cause de cet atterrissement, indépendamment des probabilités que fait naître l'aspect du sol uni et entouré de collines ou d'élévations notables, excepté des deux côtés qui correspondent à la mer; les galets volcaniques qu'on trouve dans toute cette plaine, me paraissent prouver suffisamment mon assertion.

Le terroir de Toulon était très-bien cultivé avant la fatale époque qui l'a privé d'une partie de ses habitans. On voit encore par-tout des traces de l'agriculture, excepté aux endroits qui, comme le sommet des montagnes, se refusent absolument aux efforts de l'industrie.

La terre y est en général d'une nature légère et peu compacte. Elle offre au nord-ouest de la ville, une multitude de petites pierres qui, lorsque le terrain reste long-tems inculte, s'unissent ensemble par une espèce de ciment qui se durcit à l'air, et forment des espèces de poudingues de nature calcaire. Cette disposition est d'autant plus marquée, qu'on approche davantage de la chaîne de montagnes qui abrite Toulon. Ces montagnes, dont la direction est de l'est à l'ouest (1), sont, ainsi que le restant du terroir de Toulon, entièrement calcaires. On voit sur quelques rochers des empreintes de coquillages. J'ai trouvé des blocs de coquillages pétrifiés à mi-côte et dans le creux d'un ravin. Ces coquillages, qu'on distingue parfaitement, sont bivalves et semblables aux autres coquillages pétrifiés, qu'on trouve

---

(1) Cette chaîne de montagnes, qui paraît être une continuation de l'Appennin de la Ligurie, et qui se prolonge le long des côtes de la Provence et du Languedoc, fait probablement partie de la chaîne que Mr. *du Carla* dit exister depuis Cadix jusqu'à Pekin, et à laquelle il attribue la différence de température entre le bas et le haut Languedoc.

communément sur les montagnes qui avoisinent les côtes de la méditerranée. Le sommet de ces montagnes, entièrement dénué de végétaux, n'offre que des rochers à nud, dont les eaux pluviales, ont enlevé et enlèvent journellement le peu de terre végétale qui les recouvrait.

La montagne de *Pharon*, une des plus considérables, a deux cent trente-cinq toises d'élévation. La colonne de mercure d'un baromètre que j'ai porté jusques sur les fortifications qui en occupent la cîme, a éprouvé vingt lignes d'abaissement (1). Le peu de végétaux qui croissent sur cette montagne sont presque tous odoriférans, tels que *lavendula-spicata*, *l. stæcchas*, *thymus vulgaris*, *th. serpillum*, *juniperus-oxicedrus*, *j. phænicea*, *j. communis*, *Romarinus - officinalis*, *myrthus communis*, &c. Au pied de cette montagne et dans le restant du terroir de Toulon on trouve le laurier rose, *nerium oleander*, le chêne à kermès, *quercus coxifera*, *quercus ilex*, *quercus suber*, *pinus silvestris*, *pinus maritima*, *acer campestre*, *pistachia therebintus*, *pistachia lentiscus*, *phyllirea angustifolia*, *phyllirea latifolia*, *anthylis barba-jovis*, *ligustrum vulgare*, *vitex agnus castus*, *arbutus unedo*, *rhus coriaria*, *rhus cotinus*, *plumbago Europea*, *rhamnus catharticus*, nerprun, *R. ziziphora*, le jujubier, est commun

---

(1) J'ai répété cette même opération avec le graphomètre : le résultat m'a donné une différence peu sensible.

dans les jardins ; *viburnum tinus* , *V. lantana ; daphne mezereum* , *daphne tymelea* , *daphne laureola* , *daphne gnidium* , garou ; *Agave Americana* ; *globularia alypum* , *ferula communis* , *asphodelus ramosus* , *asparagus acuti-folius* , *chelidonium glaucum* , *anemone hortensis* , *tulipa silvestris* , *camphorata Monspeliensis* , *calina lanata* , *convolvulus altheioides* , &c. &c.

Le rivage de la mer offre , quoiqu'en petit nombre , plusieurs espèces de *salicornia* , *salsola* , *passerina*. On y trouve aussi *chritmum maritimum* , *inula chritmi-folia* , *statice limonium* , *chenopodium maritimum* , *scilla maritima* , *arthemisia maritima* , *athanasia maritima* , *eringium maritimum* , *buphtalmum maritimum*, &c

L'espèce de *fucus* co~~mmun~~nu , sous le nom de *mousse de Corse* , croît aussi sur ces parages ; et ce n'est plus un problème , depuis que les réfugiés Corses se sont occupés à le chercher et à en faire un objet de spéculation. Ce fucus qu'on vend dans le commerce , me paraît être ordinairement un mélange des *fucus filum* , *fucus natans* , *fucus abrotanifolius* (1). Du reste , je suis presque

---

(1) Le Professeur *Gouan* , qui mérite à tant de titres la célébrité dont il jouit en botanique , compare la mousse de Corse qu'on vend dans le commerce , au faltranck de Suisse , et les regarde , non comme formant une espèce particulière , mais comme étant un mélange de diverses espèces ramassées indistinctement par les herboristes.

convaincu que ce n'est pas à une espèce particulière de *fucus* qu'on doit attribuer cette propriété anthelmentique, mais plutôt au sel muriatique, modifié par la végétation, ou à la saveur particulière qu'ont uniformément la plupart des productions végétales qui croissent dans la mer. On vend en Corse même, sous le nom d'*Helminthocorton*, ou herbe grecque, un *fucus* filiforme, auquel les praticiens du pays reconnaissent également la propriété de tuer les vers.

On trouve aussi sur les fragmens des rochers, sur les pierres qu'on enlève en pêchant les huitres, les lepas et autres coquillages, (1) la Coraline (séjour et production des vers zoophites) qu'on nomme aussi improprement, Coraline de Corse, et que l'on confond quelquefois avec l'autre production végétale appelée indistinctement et à tort, mousse et coraline de Corse.

Eaux potables.

C'est à l'ouest de la chaîne de montagnes qui abritent Toulon du côté du nord, et dans un angle rentrant vers le sud, que sont les sources qui fournissent aux nombreuses fontaines, aux divers moulins à huile et à farine, et au

(2) Cette coraline, dont la substance paraît être calcaire, est aussi employée en poudre, comme anthelmentique par plusieurs praticiens.

canal qui, après avoir arrosé une partie du terroir, porte encore l'excédant de ses eaux dans la ville (1).

L'eau de fontaine est très-limpide, moins pesante que celle de puits, sans être pourtant très-légère ; elle fait mousser le savon, et l'on n'y remarque pas ces caillebots qu'on voit surnager dans l'eau de puits. Ces deux différentes eaux, examinées par le moyen des réactifs qui étaient à ma disposition, m'ont offert les résulats suivans :

Examen des Eaux par les réactifs.

La teinture de tournesol, celle de noix de galle, n'en sont aucunement altérées.

---

(1) *Hip. de aëre.* « Toute ville qui est exposée aux vents chauds, c'est-à-dire, aux vents qui soufflent entre le levant et le couchant d'hiver, et qui est à couvert de ceux du nord, abonde en eaux ; mais celles-ci sont salées et peu profondes, etc. » La ville de Toulon, abritée par une chaîne de montagnes dont la direction est de l'est à l'ouest, se trouve, à peu de chose près, dans la situation désignée. La première partie de l'observation citée lui convient à merveille. On compte plus de cent fontaines dans l'intérieur de la ville seulement, mais ces eaux abondantes sont toutes très-potables et ne contiennent qu'une très-faible quantité de sulfate calcaire en dissolution.

La potasse caustique détruit la limpidité des deux eaux, et produit un précipité sensible dans l'eau de puits. Le carbonate de potasse, celui de soude, produisent un phénomène qui s'explique parfaitement en supposant l'existence du sulfate calcaire. On aperçoit un précipité au fond du vase et une croûte saline à la surface de l'eau. La potasse ou soude enlevant l'acide sulfurique à la chaux, forme du sulfate de soude ou de potasse, selon l'alcali dont on s'est servi; tandis que la chaux, devenue libre, s'unit à l'acide carbonique et forme du carbonate calcaire. L'acide oxalique, qui enlève la chaux à tous les acides, produit aussi un précipité dans l'eau de puits. (Oxalate de chaux insoluble dans l'eau). Enfin l'eau de puits offre un dernier phénomène qui ne paraît laisser aucun doute sur la nature des substances hétérogènes qu'elle tient en dissolution. Les phénomènes observés par le célèbre *Black*, dans la décomposition du sulfate calcaire par l'ammoniaque caustique, s'observent très-bien lorsqu'on ajoute à cette eau de l'ammoniaque. L'eau de puits n'offre d'abord aucun changement sensible, mais il se manifeste peu après un nuage à la surface de cette eau; ce nuage devient de plus en plus considérable, et forme ensuite une croûte saline, en raison de l'acide carbonique qui se précipite de l'atmosphère, et s'empare de la chaux pour former du carbonate calcaire; tandis que par une double affinité, l'acide sulfurique se porte sur l'ammoniaque, et forme avec lui du sulfate ammoniacal.

Je ne vois pas ce qui peut avoir donné aux eaux de Toulon la célébrité dont elles jouissaient anciennement pour la teinture. Il est probable, d'après la judicieuse remarque d'un historiographe moderne (1), que les romains n'avaient établi à Toulon de semblables manufactures, qu'à cause de la facilité qu'on avait à s'y procurer le *kermés*, espèce de *gal-insecte*, et le *murex*, coquillage univalve dont ils se servaient pour teindre leurs laines en rouge.

Productions du pays.

Les principales productions du pays consistent en vins et huiles d'olives ; on y récolte peu de blé ; les pâturages y sont peu abondans, mais les plantes potagères n'y manquent jamais. Les capres constituent aussi une des principales récoltes du pays ; on y voit peu d'orangers, excepté dans les jardins ; les figues y sont très-abondantes et d'excellente qualité ; on y recueille aussi, mais en petite quantité, d'autres fruits, tels que prunes, pêches, poires, amandes, abricots ; ces derniers sont cependant assez communs sur la montagne déjà citée, et jouissent d'une réputation particulière.

---

(1) *Papon*, hist. de Provence, tome 2.

Nourriture.

La nourriture des habitans de Toulon varie selon la classe, ou plutôt la fortune des individus; le mouton est la viande du pays la plus commune, et sans contredit la meilleure; elle constitue avec le poisson, la base de la nourriture de la classe la plus aisée. Le bœuf y est moins bon; celui qu'on distribue aux militaires, venant de très-loin, est ordinairement fort maigre et de médiocre qualité. Le restant des rations qu'on leur accorde, consiste en viande et poisson sec ou salé, ou en graines légumineuses, emmagasinées presque toujours depuis long-tems; ces alimens, joints aux productions du pays, servent de nourriture aux militaires et aux trois quarts des habitans de Toulon (1).

C'est là probablement une cause prédisposante aux maladies cutanées, qui semblent endémiques dans ce pays.

Boisson des habitans.

La boisson ordinaire consiste en vin rouge du pays et des environs. Ces vins extrêmement chargés de parties

(1) Ce nombre est considérablement diminué depuis la suppression des rations qu'on accordait à tous les employés civils et militaires.

colorantes, sont aussi très-capiteux; ils fournissent beaucoup d'alcohol à la distillation; on en distille les moins potables, et l'eau-de-vie qu'on en retire se vend à Paris sous le nom d'eau-de-vie de Montpellier.

Le café y est d'un usage presque général.

Température du climat.

Dans ce climat les saisons suivent rarement la division astronomique. Dans le cœur de l'hiver, lorsque le tems est calme, on n'y ressent jamais de froid, et aux approches du solstice d'été, lorsque le nord-ouest (mistraou) souffle quelque tems avec violence, il contraint le moissonneur à se couvrir pour se garantir de son haleine glacée.

Hiver.

L'hiver est ordinairement fort doux à Toulon. Année commune, le thermomètre descend à peine à *o*. Le 15 et le 16 Ventôse de l'an 4, qui ont été les jours les plus froids de cette année, le thermomètre est à peine descendu à ce degré à la campagne; la neige qui tombait en abondance disparut presqu'aussitôt; elle ne séjourna quelques jours que sur le sommet des montagnes. L'hiver précédent qui fut un des plus rigoureux, la liqueur descendit au 3.me et 4.me degré au-dessous de la glace; on remarque

qu'à ce degré les orangers périssent, les oliviers endurent jusqu'au 5.me et 6.me degré ; ils succombent néanmoins souvent à un froid moins intense, lorsque mouillés par la neige (qui reste sur les branches), le vent de bise vient à souffler.

Été.

Les chaleurs de l'été s'y font sentir de bonne heure; elles seraient excessives, et d'une durée beaucoup au delà du terme ordinaire de cette saison, si elles n'étaient pas modérées par l'agitation de l'air atmosphérique, presque constante dans les pays maritimes.

Le vent d'ouest souffla la majeure partie de l'an 3; mais il règne plus constamment deux petits vents qui rafraîchissent l'atmosphère; celui du sud ou vent du large souffle ordinairement depuis dix heures du matin, et celui de terre ou vent de *brise* pendant la nuit. Ces petits vents qui alternent ainsi, laissent des calmes entre le lever et le coucher du soleil, et c'est alors le tems le plus chaud.

On remarque aussi dans les tems calmes, et sur-tout depuis la mi-Mars jusqu'en Septembre, un petit vent de côte, qui suit le cours du soleil, c'est-à-dire, qu'il souffle du côté de l'est le matin, parcourt les divers points intermédiaires de la boussole, pour passer au sud à midi, et finit, en suivant la même direction, par passer à l'ouest vers le soir.

La pluie, le tonnerre, les éclairs, et rarement la grêle, rafraîchissent aussi de tems en tems l'atmosphère, depuis l'équinoxe du printems jusqu'à celui d'automne.

Toulon est, comme les autres contrées de la ci-devant Provence, situé sous un beau ciel; les brouillards y sont très-rares, et ceux qui paraissent quelquefois en Frimaire et en Nivôse, sont ordinairement les précurseurs de très-belles journées.

Vents les plus fréquens.

Les vents les plus fréquens à Toulon (par une conséquence naturelle de sa position), sont l'est et l'ouest. Ces courans d'air se balancent alternativement d'une manière presque constante; mais ils prennent l'un et l'autre un bien plus haut degré d'énergie, quand leur direction incline vers le nord; aussi le nord-est et sur-tout le nord-ouest sont-ils les vents les plus forts et les plus impétueux de tous.

La nature des climats que traversent les vents, décide des qualités dont ils jouissent, et les rend chauds ou froids, secs ou humides; ce principe admis par tous les physiciens, cadre parfaitement avec ce que l'on observe à Toulon; cette ville ayant au sud la méditerranée qui s'avance au sud-ouest dans le golfe de Lyon, et jusqu'à son est-nord-est dans le golfe de Gênes; les vents qui soufflent de ces différens

points, sont ordinairement humides et souvent pluvieux (1).

Le nord-ouest, au contraire, qui est généralement humide pour les côtes de l'océan et autres régions de l'Europe, situées au voisinage, est constamment sec à Toulon et dans toute la provence.

Nord-Ouest ou Mistral.

Le vent de nord-ouest (*caurus des anciens*, *maestro* ou *mistraou*, en langue vulgaire), le plus violent et le plus impétueux de tous, exerce un empire dévastateur sur la végétation dans toute la ci-devant Provence, où il est désigné en commun adage, comme un des fléaux du pays. Il balaye, en un clin d'œil, les nuages que le nord-est, le sud est et l'est y amènent, et devient la principale cause de la grande disette de pluie que l'on éprouve ordinairement en été; il est d'ailleurs très-salubre, et purifie l'air des exhalaisons marécageuses et autres émanations qui pourraient, par leur séjour, devenir nuisibles, en faisant circuler dans

---

(1) Parce que l'aire du vent qui règne, correspond à la mer, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il tombe de la pluie; cet effet est subordonné au conflit des vents, à leur plus ou moins grande énergie, et sur-tout à la position des montagnes.

les lieux bas et humides ; l'aïr atmosphérique plus sec, plus pur et moins chaud, des hautes montagnes. Cet effet s'observe notamment dans les pays marécageux, situés le long de la côte. Les maladies fébriles qui y sont endémiques, perdent de leur fréquence et de leur intensité, quand le mistral domine en cette saison. J'ai vu dans ces contrées, les malades se féliciter entr'eux de leur prochain retour à la santé, quand ce vent paraissait s'établir avec constance. Ce vent paraît augmenter le ton et l'élasticité de la fibre animale, et attiser, si je puis me servir de cette expression, le feu de la vie en facilitant le méchanisme de la respiration et de la circulation ; aussi, quoique généralement utile en été, sur-tout aux personnes qu'une contexture molle et abreuvée de sérosités, prédispose aux maladies qui *assaillent* les tempéramens débiles et pituiteux, il devient par contraire nuisible aux individus d'un physique grêle, sec et irritable.

Les personnes qui ont la poitrine délicate, ou qui ont déjà essuyé des maladies de cet organe, souffrent sur-tout de l'influence de ce vent ; il produit généralement dans ces contrées, les effets qu'*Hippocrate* attribuait aux vents du nord, *détermine la toux*, *dessèche la gorge*, *resserre le ventre*, etc. Probablement n'a-t-il une influence si funeste sur la poitrine, que parce qu'en refoulant et diminuant la transpiration cutanée, il augmente la transpiration pulmonaire, et forme ainsi vers cette partie, un centre habituel de fluxion.

Ce vent constamment sec et presque toujours dominant, caractérise, pour ainsi dire, la nature du climat de ce pays ; aussi est-on dans l'usage (usage sanctionné par un succès soutenu) de conseiller aux personnes affectées de phthisie pulmonaire, le séjour d'un climat moins sec et plus uniforme, tel que celui de Lyon et de ses environs, etc. Un praticien du pays assure qu'en 1770, le mistral ayant soufflé pendant onze mois, presque sans interruption, il régna long-tems des fluxions de poitrine de nature phlogistique, qui furent généralement mortelles. D'après plusieurs observateurs, ce vent est devenu plus fort et plus fréquent, depuis qu'on a abattu les forêts qui couronnaient les montagnes de la Provence (1).

---

(1) Lorsque les Romains, après avoir franchi les Alpes sous la conduite de César, pénétrèrent dans les Gaules, ils virent avec étonnement et admiration, ces forêts antiques respectées par le fanatisme homicide des Druides. Si ces vainqueurs du monde revenaient aujourd'hui dans leur première province des Gaules, ils n'apercevraient plus sur ces mêmes montagnes, que des rochers nuds et arides. La cause de ce changement n'est que trop frappante, et elle se renouvelle chaque jour d'une manière effrayante pour la postérité: je crois même pouvoir ajouter que, si l'on n'arrête pas les défrichemens qui ont lieu, sans égard à la rapidité de la pente, etc., ce pays deviendra en grande partie inhabitable.

Est, *Nord - Est.*

Le vent d'est et ceux qui dérivent de ce point cardinal, nous amènent ordinairement la pluie; sous ce rapport leur influence serait utile en été pour diminuer les chaleurs et raviver les fontaines; mais ils sont fort rares en cette saison. Ils règnent plus ordinairement vers l'équinoxe d'automne; à cette époque ils sont suivis de pluies abondantes, qui font disparaître les chaleurs, et changent totalement la température du pays.

Le Nord - est se fait sentir aux approches de l'hiver, mais principalement vers la fin de cette saison et au commencement du printems. Son influence donne lieu à beaucoup de fluxions, maladies très-communes dans ce pays; le sexe notamment qui est dans l'habitude de se tenir la tête très-couverte, et détermine ainsi vers cette partie, un foyer de fluxions, est sujet à cette époque aux rhumes ou catharres de toute espèce, affectant successivement les fosses nasales, le larynx et même la poitrine, aux fluxions sur les joues, les dents, les oreilles, etc. C'est sur-tout quand le nord-est a soufflé quelque tems avec véhémence, qu'on remarque beaucoup de ces maladies désignées par *Sydenkam*, sous le nom de fièvre nouvelle, et dont les symptômes présentés avec tant de nuance par différens auteurs, paraissent s'identifier avec ceux du catharre gastrique, décrit dans une thèse soutenue sous la présidence de *Stoll.*

Vents ; Maladies auxquelles ils donnent lieu.

Ces vents humides et froids occasionnent aussi des *lumbago* , rappellent et causent quelquefois des douleurs rhumatismales. Les personnes qui ont d'anciennes cicatrices , éprouvent constamment des douleurs pendant ces tems humides et venteux , et leurs cicatrices leur servent , pour ainsi dire , de baromètre. Ces vents , nuisibles aux personnes qui ont beaucoup d'embonpoint , aux hydropiques , etc. favorisent probablement aussi le développement des affections vermineuses très - communes dans ce pays. Les vers (1) compliquent presque toutes les maladies fébriles ; ils se manifestent ordinairement avec plus d'énergie , vers la fin du printems et au commencement de l'été ; on dirait que leur naissance , favorisée par la chaleur , marche de pair avec celle de la plupart des insectes et autres animaux. Les personnes qui boivent beaucoup d'eau , qui se nourrissent d'alimens fades , qui mangent beaucoup de fruits , qui habitent dès quartiers mal-sains , en sont particulièrement affectées. En général ces affections vermineuses attaquent moins l'âge viril et la vieillesse que l'adolescence et l'enfance ; celle - ci en est spécialement tourmentée à l'époque de la dentition , tems où la nourriture de l'enfant est , dans ce pays , un mêlange d'alimens solides et du lait de la nourrice.

---

(1) Ascarides , lombricoïdes ou lombrics des intestins. *Encycl méth.*

Maladies Endémiques.

Parmi les maladies endémiques à Toulon, on doit compter sur-tout les maladies cutanées, les dartres de toute espèce, et la gale; cette dernière maladie est très-commune depuis le séjour que les Espagnols, les Napolitains, etc. ont fait dans cette ville à l'époque de son siège par l'Armée française.

Les Toulonnais étant naturellement irritables, les maladies rangées par les nosologistes dans la classe des affections nerveuses ne sont pas rares dans cette ville; les apopléxies, paralysies partielles, notamment l'hémiplégie, les affections spasmodiques. J'ai vu à l'hospice principal de la marine, plusieurs blessés périr du tétanos. Je fus témoin d'un semblable accident arrivé sur un provençal, blessé à la journée du 10 août à Paris, qu'on avait porté à l'hôpital de la Charité de la même ville.

On voit aussi à Toulon des fièvres accompagnées de divers symptômes de malignité. Dans le nombre des maladies qui ont infecté l'escadre l'hiver de l'an 3, on en a vu plusieurs présenter les signes de la fièvre d'hôpital ou de prison, décrite par *Pringle.* La cause que désigne ce praticien, existait au suprême degré, puisque sur un vaisseau ordinaire de 74 canons, on comptait près de douze cents

hommes (1) qui étaient entassés par couches. Aussi le navire qui n'avait pas souffert du canon de l'ennemi, perdit le quart de son équipage, presque entièrement dans le port, et après une croisière de moins de deux mois.

La fièvre de prison se montre souvent à l'hospice du bagne ou des forçats : ces malheureux, de la situation desquels je n'entreprendrai pas de tracer le tableau déchirant, sont encore sujets à des dysenteries rebelles, à des anasarques, au scorbut, etc.

Toulon ayant à l'est et à l'ouest quelques terrains marécageux, les fièvres intermittentes sont assez communes dans le quartier vieux, qui est, comme nous l'avons dit, le plus insalubre.

Ces fièvres intermittentes affectent notamment les jardiniers et autres habitans des campagnes situées au voisinage des lieux marécageux ; elles sont sur-tout très-fréquentes aux environs d'une petite rivière dite l'*Agoutier*, sise à un

---

(1) On avait embarqué sur les vaisseaux une partie de l'avant-garde destinée à l'expédition de la Corse. Tous les officiers de santé, sans exception, furent gravement malades. Lorsque mon devoir m'appelait au poste ordinaire des officiers de santé, j'étais obligé de marcher sur les malheureux qui étaient étendus sur le tillac.

quart de lieue et à l'est de la ville, et dont le lit presque horisontal, se trouve obstrué par les débris fluviatiles qui s'arrêtent éntre les butomes, les roseaux et les joncs qui y croissent en abondance. Cette rivière tarit durant les fortes chaleurs, et laisse pendant long-tems des mares d'eau, où des débris de l'égorgerie située au voisinage, des restes d'animaux de toute espèce, etc. accélèrent la putréfaction et infectent l'atmosphère ambiante. En obligeant le propriétaire riverain à nettoyer la partie du canal qui correspond à sa propriété, ou en dirigeant vers cet endroit quelques corvées de condamnés des chiourmes, on préviendrait à coup sûr, une des premières causes de l'insalubrité des campagnes voisines : mais dans ce pays comme ailleurs, les hommes méconnaissent leurs véritables intérêts.

Pendant l'été de l'an 5, on éprouva dans toutes les habitations du voisinage, des fièvres de mauvais caractère, (*mali moris*). Plusieurs affectèrent le type rémittent, et ces dernières furent presque généralement mortelles.

Les habitans de Toulon sont encore sujets à plusieurs maladies accompagnées de cette apparence bilieuse, qui paraît être, pour ainsi dire, le triste apanage des saisons et sur-tout des pays chauds ; le cholera-morbus est assez commun, plus encore les coliques, les diarrhées purement bilieuses. L'ictère est souvent concomitant d'autres maladies primitives.

On observe encore dans cette ville plusieurs de ces maladies locales rangées par les nosologistes dans la classe des *dysæsthesiæ*, ou affaiblissement des sens. Plusieurs marins parmi les matelots et pêcheurs qui passent la nuit sur le pont ou à la mer, sont fréquemment attaqués d'amaurosis, d'héméralopie, improprement appelée nyctalopie, puisque les malades cessent d'y voir au coucher du soleil; de surdités partielles, *disocoëa*.

(1) Les hernies inguinales sont assez fréquentes parmi les hommes et sur-tout chez les marins, et les hernies ou descentes utérines chez les femmes avancées en âge qui ont fait beaucoup d'enfans.

Scorbut, très-rare à Toulon.

Le climat de Toulon étant très-doux, l'air y étant ra-

---

(1) Dans différentes manœuvres, et sur-tout lorsque le matelot est obligé de serrer les voiles, ses pieds placés sur une corde mobile, il appuie fortement sur la vergue la partie antérieure de l'abdomen; il est obligé même de se courber sur cette partie, qui lui sert comme de point d'appui principal, pour relever avec ses deux mains la toile et en nouer les ris. Dans cette position les intestins pressés et refoulés dans la capacité abdominale, exercent à leur tour une plus grande pression sur les parois de cette capacité, en dilatent les ouvertures naturelles, détruisent peu à peu l'élasticité des anneaux inguinaux, et finissent par s'échapper par ces ouvertures. Presque tous les anciens marins sont atteints de semblables hernies.

rement humide, les terrains marécageux qui se trouvent au levant et au couchant de la ville, étant peu considérables, le scorbut, maladie si commune dans la plupart des pays maritimes, est très-rare à Toulon. Le genre de vie des Provençaux, leur caractère vif, leur activité naturelle et leur goût pour les végétaux, notamment pour ceux qui sont âcres et piquans, (ils mangent l'oignon, l'ail, même crud, dans presque tous leurs repas) contribuent sans doute aussi à les préserver de cette maladie (1).

Constitution physique des Habitans.

Les Toulonnais sont en général d'une taille médiocre, très-industrieux, et sur-tout fort aptes à la navigation ; ils ne sont, par leur constitution physique, enclins à aucune maladie particulière. L'enfance a néanmoins quelque peine à se soustraire au vice rachitique, et certains en portent encore des signes trop ostensibles le restant de leurs jours.

Le sexe y a de l'esprit naturel et de l'aménité. Les étrangers, peu faits au langage vulgaire et à l'accent qu'il

---

(1) J'ai eu occasion de m'en convaincre pendant le tems que j'étais chargé de l'hospice des convalescens de la Seyne. Sur vingt scorbutiques, à peine se trouvait-il trois à quatre Provençaux sur 16 à 17 Bretons, quoique ces derniers n'y fussent pas en plus grand nombre.

en conserve ordinairement, lui contestent ces agrémens, que la différence de langue et d'éducation leur masquent. Il est en général brun, mais d'une physionomie vive et animée.

Le développement de la voix, etc., l'enjouement, les graces, annoncent de bonne heure au sexe le printems de sa vie. Cette époque a lieu de 11 à 14 ans.

Les femmes sont fécondes, moins cependant qu'à la campagne, et sur-tout le long des côtes (d'après l'observation constante des voyageurs); elles sont bonnes nourrices, quoique la plupart se dispensent de ce soin maternel, dont il semble que la nature leur a imposé spécialement la loi, en se montrant si libérale dans la répartition qu'elle leur a fait des organes nutritifs. Elles sont sujettes pendant l'allaitement à des engorgemens dans les glandes du sein, qui s'abscèdent fréquemment, et se terminent ainsi. Les cancers paraissent y être très-rares. Le peu d'exemples que j'ai eu occasion d'observer, se sont montrés à l'époque de la cessation des maladies périodiques du sexe, c'est-à-dire, de 40 à 50 ans.

Les vieillards sont en petit nombre à Toulon; et la durée de la vie ordinaire des habitans, me paraît être au dessous du terme moyen connu (30 années).

Les variations du thermomètre et du baromètre sont trop

promptes et trop opposées dans les tems les plus rapprochés, pour être soumises à des règles communes.

Le baromètre, dans les premiers jours de ventose an 4 de la Rép. fr., qui ont été les jours les plus humides de l'hiver, était descendu à 26 pouces 6 lignes, et le maximum de l'élévation que j'ai pu observer, est de 28 pouces et quelques lignes.

Les mois de brumaire et frimaire sont ordinairement les plus abondans en pluie. Année commune, il ne tombe guère plus de 28 à 30 pouces d'eau.

Population.

La population de Toulon s'élevait en 1789, à 28 mille personnes. Cette ville a perdu les trois cinquièmes de ses habitans, par l'émigration qui a précédé la rentrée de l'armée française dans son enceinte. Elle est néanmoins très-peuplée aujoutd'hui, par l'affluence des étrangers que l'arsenal et l'armement des vaisseaux y a appelés: mais cette nouvelle colonie, composée d'habitans de divers pays, varie en raison de la plus ou moins grande activité des travaux de l'arsenal et des expéditions maritimes de l'escadre qui mouille dans sa rade.

Hôpitaux.

Toulon comptait pendant les années 3, 4 et 5, six

hôpitaux, dont cinq militaires et un civil; cinq se trouvaient renfermés dans son enceinte, et le sixième, non loin de ses murs. Il en existe encore quatre; deux sont destinés à recevoir les marins, un les militaires de terre, le quatrième est l'hospice civil. Ce dernier est divisé en deux sections; dans l'une la classe indigente y trouve des secours dans les maladies dont elle est affligée; l'autre est consacrée à servir d'asyle à l'enfance et à la vieillesse impotente et sans ressource; on y reçoit aussi les infirmes indigens.

L'hospice principal de la Marine, situé dans un des quartiers les plus sains et les mieux aérés de la ville, peut contenir jusqu'à huit cents malades; les salles en sont très-spacieuses et suffisamment relevées; elles circonscrivent une cour dont le sol représente un rectangle de 162 toises quarrées en surface (1). Les croisées pratiquées des deux côtés, dans la longueur des salles, répondent assez exactement aux quatre points cardinaux, selon la direction du bâtiment qui limite un des côtés du rectangle. Il n'y a que la partie de l'hospice, appelée *intendance*, placée à l'est de l'enceinte déjà citée, dont la structure est peu favorable au service et à la propreté nécessaire dans un hospice; aussi a-t-on soin d'en faire évacuer les malades, lorsque le restant du local suffit pour les contenir.

---

(1) Ce rectangle se rapproche du quarré parfait; la différence de la base sur la hauteur, n'est que de dix toises au plus.

Outre la cour du centre, l'hôpital principal de la Marine en possède une seconde, en delà du corps de logis, parallèle à la grande façade de l'hospice, et d'une longueur double de la première ; elle est bornée au nord par un petit jardin botanique où l'on cultive sur-tout beaucoup de plantes exotiques.

Jardin Botanique.

On voit encore à Toulon un autre enclos consacré à la botanique, dont la situation, la grandeur de l'enceinte, et la facilité qu'on y a d'arroser en toute saison les plantes qu'on y cultive, laissent peu à desirer. La douce température du climat permet de cultiver, en plein vent, beaucoup de végétaux exotiques, qu'on est obligé d'enfermer dans des serres à Paris; tels que *lyriodendron tulipifera*, *prunus cerasus*, *hibiscus rosacinensis*, *hibiscus mutabilis*, *laurus benzoin*, *myrica ceryfera*, *croton sebiferum*. Le *crassula obvallata* qui, d'après le rapport de *Lamarck*, ne fleurit point à Paris, fleurit ordinairement dans le courant de Messidor à Toulon; le *glicine frutescens* vient très-bien en graine, etc.

Les cochenilles destinées pour l'Égypte, qu'on avait déposées au jardin botanique de Toulon, ont très-bien supporté l'hiver dans une simple orangerie, et ce n'a été que lorsque le *cactus cochenillifer* a été épuisé, que ces insectes ont péri, faute de nourriture. On avait bien eu soin de mettre à portée plusieurs autres espèces de *cactus* ;

quelques cochenilles vinrent sur deux ou trois des espèces les plus rapprochées de celle qui leur sert ordinairement de nourriture, mais elles périrent peu de tems après.

Ce jardin qu'on peut placer sans contredit au premier rang des jardins botaniques de la France, pourrait par sa localité, présenter des avantages bien précieux pour l'*acclimatage* des végétaux exotiques, si le projet que le citoyen Martin vient de soumettre au Gouvernement, obtenait son exécution. Ce zélé botaniste, chargé depuis long-tems de la direction de ce jardin, ne demande que des moyens locaux, pour pouvoir donner plus d'extension à ses vues philantropiques. Il cultive, depuis nombre d'années, la pistache de terre, *arachis ipogea*, que l'abbé *Tabarés*, célèbre naturaliste espagnol, vient d'utiliser avec tant de succès dans le royaume de Valence.

PROFESSEURS

A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER.

GASPARD-JEAN RENÉ, *Directeur.*

C. L. DUMAS & J. M. J. VIGAROUS	*Physiologie, Anatomie.*
J. A. CHAPTAL & G. J. VIRENQUE	*Chimie.*
A. GOUAN & J. N. BERTHE.	*Botanique, Matière médicale.*
J. B. T. BAUMES & P. LAFABRIE	*Pathologie, Nosologie, Météorologie*
A. MONTABRÉ	*Médecine opérante.*
H. FOUQUET & V. BROUSSONET	*Clinique interne.*
J. POUTINGON & A. MEJAN	*Clinique externe.*
J. SENEAUX.	*Accouchemens, Maladies des femmes, Éducation physique des enfans.*

P. J. BARTHEZ, Médecin du Gouvernement.

AUGUSTE BROUSSONET.